



Papa, maman et moi, on dîne en silence devant la télé allumée.

Personne ne parle, sauf le bonhomme des informations qui raconte une guerre lointaine au rythme du cliquetis de nos couverts.

Tu parles d'un repas d'anniversaire !

Papa n'a pas sorti l'appareil photo de sa housse de cuir, il ne me dit pas comme tous les ans, « un sourire, mon soleil de Téhéran ! », il n'y aura pas cette année de photo de moi en train de souffler mes bougies à coller dans l'album.

Je souffle d'un seul coup les dix petites flammes plantées sur le traditionnel gâteau au miel et aux amandes pour faire plaisir à maman, mais j'ai une boule dans la gorge qui me coupe l'appétit.

Je pars me coucher sans toucher à ma part de dessert et sans demander la permission de regarder le dernier épisode de mon feuilleton préféré. Papa ne vient même pas me dire bonsoir dans mon lit.

Est-ce qu'à dix ans, je suis devenu trop grand pour le bisou du soir ?

Je n'arrive pas à dormir.

Dehors, il pleut, la vitre est toute mouillée.

Mes joues aussi sont trempées, ça dégouline sur mon oreiller.

Quand mes larmes s'arrêtent enfin, je me sens vide, un peu moins triste.

Mon cadeau, papa n'a peut-être pas eu le temps d'aller le chercher à l'Annexe. Il me le donnera demain, sûrement.

L'Annexe, c'est un local dans une arrière-cour tout près de la boutique, où papa et oncle Cassim entreposent leurs réserves de livres.

J'écoute dans le noir tous les bruits de l'appartement.

Le gargouillis assourdi du robinet : papa qui fait la vaisselle.

Des pas dans l'escalier : les voisins qui rentrent. J'entends la porte de la cuisine se fermer et la voix étouffée de papa mêlée à celle de maman derrière la cloison.

Je me relève sur la pointe des pieds et je vais me coller derrière la porte.

Les conversations secrètes interdites aux enfants, je ne rate jamais une occasion de les espionner...